

Art performance et photographie dans la ville de Yaoundé : vers une appropriation de l'art par la ville ?

Gérard Ngan

Numéro 139, hiver 2022

Performance et art actuel en Afrique. Le cas du Cameroun, de la RDC
et de la Tunisie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98228ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ngan, G. (2022). Art performance et photographie dans la ville de Yaoundé :
vers une appropriation de l'art par la ville ? *Inter*, (139), 80–83.

ART PERFORMANCE
ET PHOTOGRAPHIE DANS
LA VILLE DE YAOUNDÉ
:
VERS UNE APPROPRIATION
DE L'ART PAR LA VILLE ?

GÉRARD NGAN

La création artistique en Afrique au sud du Sahara ne se limite pas exclusivement aux seules œuvres plastiques, « c'est-à-dire aux objets que nous considérons en Occident comme dignes d'être qualifiés d'œuvres d'art »¹, mais aussi par le choix des dispositifs et des territoires. L'art contemporain africain s'exprime « de manière très diversifiée dans la mesure où la volonté esthétique se combine toujours avec une préoccupation fonctionnelle »². Si, aujourd'hui, les pratiques de la photographie et de l'art performance, peu convoitées il y a quelques années, suscitent de la convoitise tant par la jeune génération d'artistes que le public, l'avènement de l'art contemporain africain est une opération qui fait l'objet d'un intérêt certain, que ce soit dans le foisonnement des techniques que dans l'assemblage des pratiques. Comment la ville de Yaoundé s'approprie-t-elle l'art performance et la photographie ? En d'autres termes, quel regard les différents acteurs de l'art dans la ville de Yaoundé posent-ils sur les pratiques de l'art performance et de la photographie ? Aussi minime la question soit-elle, nous y répondrons au carrefour de deux approches différentes mais complémentaires, d'abord par un état des lieux qui questionnera le contexte de création et les territoires d'expression, puis par la question des disciplines de l'art performance et de la photographie en nous focalisant sur leurs liens au regard de nos constats.

ÉTAT DES LIEUX

Les contextes de création

Yaoundé, capitale du Cameroun, est une « ville africaine »³ d'origine coloniale. À sa création en 1884 par les Allemands pour servir de poste militaire, la tentation a été grande de séparer la « ville blanche », réservée aux colonisateurs, de la « ville noire », réservée aux colonisés.

En 1936, l'administration coloniale française a fait de Yaoundé la capitale du Cameroun. Historiquement, Yaoundé existe depuis près de 6000 ans si nous tenons compte des indications archéologiques⁴.

Géographiquement, la ville de Yaoundé s'étend sur près de 15 000 hectares et est entourée d'un réseau de collines qui influencent son climat doux de « type subéquatorial, tempéré par l'altitude qui modère les écarts de températures »⁵, change dangereusement pour les âmes réparties en sept municipalités et huit arrondissements :

Évalué à 55 000 habitants au 1^{er} janvier 1960, l'effectif de la population de Yaoundé a quasiment doublé tous les huit ans (Kengne et Yaouana, 1996, cités par Atangana, 2018). Cette population est passée de 313 706 habitants en 1976, à 649 252 en 1987, puis de 1 817 524 habitants en 2005 (BUCREP, 2010 ; Kengne et Bopda, 2000 ; Kengne et Youana, 1996) à 2 765 568 habitants en 2012 (BUCREP, 2012). L'absence de statistiques officielles ne permet pas de donner indication [*sic*] fiable de la population de Yaoundé en 2018. La croissance démographique, depuis l'indépendance, s'est accompagnée de profondes mutations du paysage urbain⁶.

Le climat dit de type yaoundéen « évolue vers une situation de température en hausse et de déficit pluviométrique, à cause de la destruction progressive du couvert végétal »⁷. Située entre 3°48' et 3°51' de latitude nord et entre 11°31' et 11°35' de longitude est, la ville de Yaoundé couvre une superficie de 30 000 hectares d'après les données de 2009 de la Communauté urbaine de Yaoundé (CUY).

Les territoires d'expression

Aujourd'hui, la réception de la photographie et de l'art performance ne reflète toujours pas sur le territoire la dynamique de création et les efforts des artistes. Nous assistons à un déséquilibre entre les champs de la création et ceux de la diffusion, faisant de l'art performance et de la photographie des secteurs assez isolés de la création artistique contemporaine de la ville de Yaoundé.

Les musées et les galeries d'art

Si dans la plupart des pays d'Afrique au sud du Sahara la création artistique contemporaine n'a pas été élargie à la sphère des musées et des galeries d'art, la métropole Yaoundé ne demeure pas en reste, si bien que, par manque de territoires d'expression artistique, la photographie et la performance sont très tôt devenues prolifiques dans l'espace public.

Selon Viviane Baecke, « il suffit que le musée se rapproche des préoccupations des gens pour que tout naturellement le public potentiel se rapproche du musée »⁸. Le problème demeure donc absolu : bien que le public s'intéresse à la création artistique, la présence de la photographie et de la performance dans les musées reste une utopie au vu du contexte ambiant. Ainsi, loin d'être favorable à l'expression des arts plastiques, « [l']histoire de la muséographie en Afrique va de pair avec la valorisation de recherches couvrant le champ des sciences sociales avec le concours de l'administration coloniale. Les administrations nationales ont pris le relai de cette politique de conservation du patrimoine et font du musée un lieu de convergence des particularismes culturels afin de renforcer l'unité et l'identité nationales »⁹. Il n'est pas question ici d'un lieu de promotion de l'art contemporain et de ses pratiques.

Parfois tenues par des personnes qui ont acquis une expérience artistique ou encore par l'État qui n'en possède qu'une pour la grande capitale politique, les galeries d'art dotées de budgets réduits organisent souvent des expositions de jeunes artistes, permettant la diffusion de la photographie et de la performance. Aujourd'hui nous pouvons voir deux ou trois expositions de photographie par an et des prestations d'art performance au début de la plupart des vernissages.

Si la Galerie nationale d'arts contemporains de Yaoundé (GACY), au-delà des expositions, salons et autres animations qu'elle abrite, permet par l'entremise de festivals comme le YaPhoto ou les Rencontres d'arts visuels de Yaoundé (RAVY), qui se tiennent tous les deux ans, de mettre à l'honneur la performance et la photographie, nous pouvons néanmoins soutenir que, malgré sa volonté, sa mission n'est pas bien assimilée par la plupart des acteurs de l'art contemporain. Son local reste un espace à louer pour des expositions temporaires, ne facilitant pas toujours la mouvance actuelle de l'art performance et de la photographie, alors que la GACY aurait pu se transformer en un véritable centre d'art contemporain.

Les institutions culturelles étrangères

Très dynamiques dans la promotion de l'art contemporain, les institutions étrangères sont, dans la majorité des cas, rattachées aux représentations diplomatiques des pays dont elles garantissent l'interface et la diffusion culturelle internationale. Ces structures, qui n'ont pas pour vocation de se substituer aux organes du ministère de la Culture en charge de la promotion culturelle, accompagnent activement les artistes contemporains locaux, notamment dans les domaines de la photographie et de l'art performance dont elles sont d'ailleurs friandes.

C'est ainsi que le Goethe-Institut de Yaoundé, par exemple, accompagne grâce à ses programmes annuels les photographes et performeurs dans la pratique de leur discipline au sein des espaces publics de la ville. En outre, à lui seul, le Goethe-Institut a reçu en 2019 près d'une douzaine d'activités liées aux pratiques de l'art photographique et de l'art performance, tout en facilitant le déploiement des artistes dans les espaces publics. En guise de rappel, l'Institut français de Yaoundé est entré dans la même mouvance depuis 2019.

DISCIPLINES EN PARALLÈLE ET LIENS ENTRE PHOTOGRAPHIE ET ART PERFORMANCE

Dispositifs, déploiement et réception des œuvres

La question des dispositifs et du déploiement dans la création artistique contemporaine obéit d'après notre constat à une similitude bien précise. L'architecture de la création met en relation divers concepts et matériaux, à la fois mobiles et statiques, à des moments précis compte tenu du contexte de création parfois incertain au regard des conditions politico-sociales tendues dans la ville de Yaoundé qui se mêlent à l'environnement de création de l'artiste.

Constat établi, les artistes essaient, tout comme le fait Francis O'Shaughnessy¹⁰, d'inscrire un thème-matière dans un espace-temps pour imposer une présence par la « stature » de ce thème. Les artistes se servent ainsi d'attitude. Leur déploiement dans la ville de Yaoundé cherche à accorder divers rôles à leur travail. Qu'ils soient photographes ou performeurs, ils créent dans l'espace des « tableaux ou images performatifs »¹¹ mouvants. À ce titre, le spectateur doit adapter sa lecture à la variabilité des objets ou œuvres, car l'artiste met ceux-ci en mouvement dans des réseaux d'associations. Que ce soit en photographie ou en performance, l'artiste établit un dialogue tant avec lui-même qu'avec le public et son environnement.

Si le « terme *réception* doit être pris ici dans son acception la plus large, à savoir l'accueil des œuvres d'art dont les effets, considérés positivement, conduisent au ravissement et à la délectation esthétique [, l]es possibilités de réception des œuvres impliquent [...] des institutions et des acteurs »¹¹ bien disséminés à travers l'ensemble de la métropole.

« Une œuvre d'art est un objet passionnant pour attirer l'attention et susciter des échanges avec ses proches »¹² et l'ensemble du public et de l'environnement. Pour ce qui est de la photographie et de l'art performance dans la ville de Yaoundé, « [é]changer, donner son avis, partager ses impressions et ses sentiments sur une œuvre sont autant d'occasions pour créer des liens »¹³ avec le public. Les champs de réception seraient donc, avec leurs différentes composantes, l'espace de médiation indispensable à la diffusion de la performance et de la photographie.

Si elles engagent des acteurs et des institutions, les théories sur la réception de ces deux pratiques artistiques ont cependant été peu développées dans la ville de Yaoundé. Les artistes performeurs s'apparentent à de simples comédiens et les photographes, réduits aux débrouillards, sont loin d'être considérés comme des artistes.

Alors que Marcel Duchamp accorde à l'artiste la faculté de « médium », ses décisions dans l'exécution de l'œuvre restant dans le domaine de l'intuition, il lui refuse la faculté « d'être pleinement conscient sur le plan esthétique de ce qu'il fait et pourquoi il le fait ». Décrivant l'acte de création comme le chemin qui va « de l'intention à la réalisation, en passant par une chaîne de réactions totalement subjectives », Duchamp qualifie de « coefficient d'art »¹⁴ l'écart entre l'intention non réalisée et ce qui est réalisé délibérément. L'artiste de ce fait n'a donc aucun rôle dans le jugement esthétique de son œuvre, ce rôle incombant au spectateur et à la postérité. Dans une métropole dynamique comme Yaoundé où les arts plastiques sont encore à un niveau de développement modeste, l'émergence de la photographie et de l'art performance, bien que se produisant à une vitesse très lente, constitue ainsi une particularité.

Avec pas moins d'un atelier de création et d'initiation par mois, le mariage des deux disciplines semble être inévitable tant du point de vue de la réception et de la création que de celui de la diffusion et de l'innovation artistique. À titre d'exemple, en 2018, lors des RAVY, le photographe Gérard Nyunai Ngan, qui s'intéresse dans ses recherches à l'art dans l'espace public, a collaboré avec l'artiste performeuse japonaise Hiroko Tsuchimoto lors de sa performance *I Am Offering My Labour for Free* dans les quartiers et espaces publics de la ville. Ce mariage typique entre la photographie et l'art performance n'est pas passé inaperçu. Il constituait non seulement un outil didactique d'éducation artistique et de sensibilisation à l'art dans l'espace public, mais encore une union entre deux disciplines artistiques.

La réception des œuvres se construit sur l'opinion populaire de ce que doit être l'art¹⁵. Comme le paysage, l'œuvre se démarque par sa dimension physique et sa signification collective¹⁶. L'art performance et la photographie, bien qu'étant des disciplines novices du paysage de la création artistique contemporaine de la ville de Yaoundé, marquent les publics tant par leur singularité que par leur caractère spectaculaire. Les performeurs et photographes ont donc besoin du public et de la ville pour apprécier leur travail et leur démarche.

Enjeux et intérêts

Marjolaine Ricard écrit :

Les modalités de sélection et l'évaluation d'une œuvre s'exercent, à coup sûr, à d'autres niveaux que ceux d'appuyer la création, sur des modes sous-entendus articulés par des instances dont les choix reposent sur des enjeux institutionnels, économiques et politiques. On prête à des fonctions d'« expertise » le mandat d'évaluer des propositions artistiques dans le but susceptible d'arriver à un consensus ou à une conformité. Leurs fonctions s'étendent jusqu'à un rôle d'entérinement de choix qui ne dépendent plus des artistes » et pas plus du public (Cometti, 2007)¹⁷.

L'artiste, dans les domaines de l'art performance et de la photographie, n'est donc plus maître de son œuvre. Il se fait évaluer par des personnes tierces, parfois ignorantes du monde de l'art, contexte précaire à la fois de création et de diffusion oblige. Au fil du temps, les artistes performeurs et photographes se construisent une identité visuelle et une certaine complicité grâce à un discours contextuellement bien soutenu. Bien que l'art contemporain africain embrasse aujourd'hui des sujets généraux et actuels, la création artistique de la ville de Yaoundé se définit par des styles qui se différencient singulièrement.

Si les performances de Christian Etongo côtoient les traditions africaines, celles de Snake ou de Ruth Belinga revêtent un caractère plutôt moderne et engagé. De même, si les photographies d'Yvon Ngassa sont d'actualité, révélant une particularité contemporaine de la vie de notre société, celles de George Tankam racontent tout simplement le vécu quotidien du citoyen. L'art performance et la photographie transmettent des valeurs nous permettant de comprendre les relations sociales entre les hommes. Dynamiques, ces disciplines se renouvellent pourtant continuellement, portant des visions originales sur l'environnement. Il n'est donc pas exclu que les artistes soient parfois en avance sur leur temps, d'où la difficulté pour les gens de juger des phénomènes artistiques en fonction des critères actuels : tout se doit d'être dynamique.

Aujourd'hui, compte tenu des multiples activités autour de l'art performance et de la photographie dans la ville de Yaoundé, il est important d'explorer les forces politico-sociales de ces expressions artistiques et, par le fait même, de cerner le rôle incontestable et fondamental du public. La capitale politique du Cameroun, Ongola, comme nous aimons si bien la nommer, serait-elle en train de s'approprier la performance et la photographie ? À partir des variables mobilisées dans la première partie de cette analyse, nous avons essayé de présenter les arguments qui tendent à montrer la partie assertive de cette interrogation de même que ceux qui la nient. Yaoundé ne s'est pas systématiquement et définitivement approprié l'art performance et la photographie, malgré l'engouement en cours qui tend à lui octroyer avec fautes ces assertions.

Tout compte fait, Yaoundé, sous le prisme d'une capitale s'appropriant ces disciplines, offre une posture éminemment nuancée. S'il est vrai que les thèses pour l'affirmer contiennent des élans de pertinence, la métropole a néanmoins opposé une véritable résilience face à tous les arguments lui accordant le qualificatif de capitale de la performance et de la photographie. Dans la mesure où l'objet de ce travail n'est pas de proposer des solutions clés en main pour qu'elle s'octroie ce qualificatif, nous pouvons néanmoins formuler une avancée certaine, un réenchantement de la ville par l'art, au vu de la dynamique actuelle qui anime les acteurs de l'art contemporain dans la capitale politique camerounaise.

- Louis Perrois, « Pour une anthropologie des arts de l'Afrique noire », dans Enrico Castelli, *Arts de l'Afrique noire dans la collection Barbier-Mueller*, Genève, Nathan, 1988, p. 30.
- Ibid.*
- Jean Dresch a écrit que la ville africaine était une « création de Blancs, peuplée de Noirs » (« Villes congolaises », *Revue de géographie humaine et d'ethnologie*, n° 3, 1949, p. 3).
- Cf. Joseph-Marie Essomba, *Civilisation du fer et sociétés en Afrique centrale : le cas du Cameroun méridional : histoire ancienne et archéologie*, L'Harmattan, 1992, 699 p.
- Dieudonné Fekoua, *Anthropisation et risques environnementaux sur les collines de Yaoundé* [mémoire en ligne], Centre régional d'enseignement spécialisé en agriculture forêt/bois Cameroun, 2010, chap. 2.1.2, www.memoireonline.com/01/13/6854/m_Anthropisation-et-risques-environnementaux-sur-les-collines-de-Yaounde14.html.
- Eric Voundi, Carole Tsopbeng et Mesmin Tchindjang, « Restructuration urbaine et recomposition paysagère dans la ville de Yaoundé » [en ligne], *Vertigo, la revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. XVIII, n° 3, décembre 2018, p. 4, www.erudit.org/en/journals/vertigo/2018-v18-n3-vertigo04929/1065301ar.pdf.
- D. Fekoua, *op. cit.*
- Viviane Baecke, citée dans Anne-Marie Bouttiaux, « Synthèse des débats de l'Atelier dit de "Bruxelles" », *Afrique : musées et patrimoines pour quels publics ?*, Karthala, 2007, p. 157.
- François Diouane Ndiaye, *La circulation des œuvres d'art contemporain en Afrique de l'Ouest : cas des arts plastiques à travers l'exemple du Sénégal* [thèse], Université Michel de Montaigne Bordeaux III, 2014, p. 69.
- « Dans mes performances, l'architecture de mes gestes met en relation divers objets-matières que je pose et déplace à des moments précis. [...] Je tente d'inscrire un objet-matière dans un espace-temps de façon à imposer une présence par la "corpulence" de cet objet, lequel sert son créateur d'attitude [...]. Ces objets-matières vivants et/ou inertes agissent à différents niveaux d'importance grâce au rôle visuel que je leur accorde. En outre, tous les objets orchestrés dans l'espace performatif sont vus comme des "tableaux performatifs" et/ou des "images installatives" en constantes mutations. [...] Le spectateur doit donc s'adapter à une lecture sans cesse changeante de l'œuvre parce que je fais circuler les objets performatifs dans des réseaux d'associations et sur plus d'un plan à la fois. Mon travail met en scène un performeur qui établit un dialogue avec ses installations. » Francis O'Shaughnessy, *L'art performance et l'installation : épuisé l'objet* [mémoire], Université du Québec à Chicoutimi, 2007, p. 10.
- F. Diouane Ndiaye, *op. cit.*, p. 65.
- « Pourquoi acheter de l'art » [en ligne], *Art magazine*, p. d'accueil, www.artmagazine.ca/?view=article&id=230:pourquoiacheterdelart&catid=18.
- Ibid.*
- Marcel Duchamp, « Le processus créatif » (1957), repris dans *Duchamp du signe*, Flammarion, 1994, p. 187.
- Cf. Anne Cauquelin, *Les théories de l'art*, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1998, 127 p.
- Cf. Sylvain Paquette, Philippe Poullaouec-Gonidec et Gerald Domon (dir.), *Guide de gestion des paysages au Québec : lire, comprendre et valoriser le paysage*, Gouvernement du Québec, 2008, 97 p.
- Marjolaine Ricard, *L'art public : les nouveaux modes d'expression artistique et le processus d'intégration en milieu urbain* [mémoire], Université de Montréal, 2014, p. 145.